

ment non seulement le présent mais encore l'avenir avec ses besoins probables. Lorsqu'elle conduisait en classe ses petites élèves et s'essayaient à former leurs esprits et leurs coeurs, elle voyait en elles non seulement des enfants à instruire, mais encore les générations futures que ces enfants étaient destinées à influencer directement ou indirectement. Son but était de préparer de bonnes familles chrétiennes et, par là, une société vraiment chrétienne et finalement un grand pays chrétien. Avec cet idéal devant les yeux, elle refusa de cloîtrer ses soeurs. Car si elles eussent eu la clôture, comment auraient-elles pu aller au peuple et l'aider dans tous ses besoins temporels et spirituels? Elle perçut clairement aussi qu'un genre de vie et une manière d'enseigner plus libres étaient plus en conformité avec les besoins d'un pays neuf. ”

Ce dernier point, que touche Charlevoix, nous amène à faire une autre constatation, c'est que non seulement Marguerite Bourgeoys se renonça et se donna, mais qu'encore elle le fit avec une très haute intelligence des besoins particuliers de son temps et du pays où elle était venue vivre. A cette époque, la fondation d'un ordre enseignant de femmes non cloîtrées était une étrange nouveauté. Mais, comme le dit très bien M. Bruneau—après Soeur Sainte-Marie-Pia—des époques différentes ont des besoins différents: “Précisément, écrit-il, ce que saint Vincent de Paul faisait pour les pauvres avec ses soeurs de charité non cloîtrées, la Mère Bourgeoys le réalisa, avec ses soeurs, non cloîtrées elles aussi, dans le Nouveau-Monde, pour l'éducation de l'enfance. Son idéal était d'imiter la sainte Vierge, quand elle visita sa cousine Elisabeth. L'ambition de Marguerite était de porter, comme Marie, le divin Jésus aux coeurs et aux foyers...” “Et l'on comprend; ajoute M. Bruneau, pourquoi le mystère de la Visitation a été choisi comme fête patronale de la communauté. ”